

# Les Petites Fugues 2020

## LIRE SOPHIE CHÉRER

### SOMMAIRE

I. JUSTESSE ET JUSTICE // p. 2

II. PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 3

1. L'ART ET LA VÉRITÉ // p. 3

2. ÉCRIRE POUR RENDRE JUSTICE // p. 6

3. LES MOTS // p. 10

4. LA NATURE // p. 13

5. PASSION ET FOLIE // p. 15

6. LA FILIATION // p. 18

III. EN ÉCHO // p. 21

« Nommer, c'est faire exister. C'est donner vie. On n'a pas le droit de négliger cela. On ne peut rien faire d'une fleur si on ne commence pas par prononcer correctement son nom. Ce manque d'attention est un manque de savoir-vivre. »  
(*La Vraie Couleur de la vanille*, p. 72)

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAEAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2020.

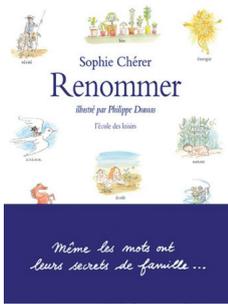
Réalisation : Cathy Jurado, professeure de lettres et autrice.

# I. JUSTESSE ET JUSTICE



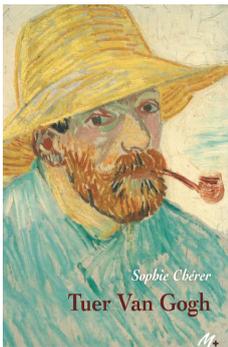
Sophie Chérier voulait être juge, pour prendre soin des enfants et faire émerger une vérité, combattre les injustices et les injures faites aux plus fragiles.

C'est finalement par l'écriture qu'elle cherche à servir ses valeurs : dans ses récits comme dans son travail sur la langue, c'est toujours le même souci de rétablir une forme de vérité sur les mots que l'homme emploie pour parler de soi et du monde, et la même importance accordée à la parole de ceux qui en ont été privés, de ceux qui ont été victimes de violence et de mensonge.



Ses romans sur Van Gogh et sur Edmond Albius, l'inventeur de la fécondation de la vanille, sont bouleversants à la fois par la force des personnages et par l'amour de la langue qu'ils manifestent.

Tout comme *Renommer*, précieux outil pour armer la conscience morale et l'humanisme des jeunes. **Nommer avec justesse, c'est toujours faire justice.**



- **La Vraie Couleur de la vanille, L'École des Loisirs, 2012**  
[abréviation dans le document : VC]
- **Renommer, L'École des Loisirs, 2016**
- **Tuer Van Gogh, L'École des Loisirs, 2019**  
[abréviation dans le document : TV]

# II. PARCOURS DE L'ŒUVRE

## 1. L'ART ET LA VÉRITÉ

### La création et le vivant

Sophie Chérier s'intéresse au mystère de l'inspiration de la création, sous toutes ses formes (invention scientifique dans *VC*, création artistique dans *TV*). Et c'est toujours le lien entre la nature / la réalité et le geste créateur qui est au centre de cette fascination. L'autrice explore les liens entre l'art et la vie.

#### Dans *TV* :

- Dès le chapitre 1, avec la scène de l'écureuil, l'artiste affirme qu'il préfère la contemplation de l'animal à la peinture. Ce lien se retrouve dans la structure du livre en chapitres brefs sont les titres sont des couleurs de peintre.
- Interrogation des liens entre le modèle et le tableau : chapitre sur Adeline Ravoux (la différence entre le réalisme et la peinture).
- La peinture est créatrice de vie et d'ordre p. 67-68 : la nature de sa peinture est le mouvement, l'ordre derrière le chaos : « ce mouvement de flux et de reflux était le mouvement même de la peinture, sa façon circonspecte d'advenir à la vie. » et p. 154 : « deux façons de donner la vie, de rester un peu, d'inspirer d'autres gens : un petit enfant, une petite œuvre d'art ».
- P. 117 : la peinture donne de la vie aux choses mortes : « À la peinture, tu prends quelque chose qui semble mort, inerte en tout cas, de la poudre, de l'huile, des poils, de la toile tendue sur du bois coupé, et tout ensemble ces choses à l'aspect mort donnent vie à des figures, à des paysages, à des lumières. Et tu y verses ce que tu sens, ce que tu souffres, tout ce qui te navre, ta vie. ».
- Recherche d'une peinture organique, vivante : p. 214 : « Il voulait peindre des tableaux qui s'entendent, des tableaux pleins de sons, de chants, de voix, de cris. Il voulait peindre des monologues, des confessions, et des aveux. Il voulait peindre des soupirs à fendre l'âme (...) la noirceur et la tristesse de la société industrielle... ».  
Cette peinture est directement en rapport avec le corps du peintre : p. 69 « Ce qu'il greffait alors à la toile, c'étaient des atomes de lui-même, corps et âme. Ses yeux mutants avaient développé leur propre système digestif. Sa cornée s'était faite cornue et, par une alchimie inconnue, il allait rendre au monde à centuples coups de brosse ce que le monde lui avait offert de vibrations, de visions, de turbulences, d'apparitions et de secrets. »  
L'œuvre est vivante, ouverte au rêve, à l'interprétation. Cf. église d'Auvers et ses possibles lectures : p. 43-44.
- Dans *Renommer*, présence aussi de la peinture dans l'article sur le Carpaccio : référence aux noms de peintres devenus des noms propres ou des adjectifs. La peinture est passée dans la langue / dans le réel (Braque, Miro, Carpaccio).

### **Quelques tableaux de Van Gogh cités dans le livre :**

- Nuits étoilées p. 29 et 31
- Dessins de mineurs, travailleurs p. 30
- Portrait de fille Ravoux Adeline p. 28, 35-38.
- Maison sous un ciel nocturne p. 33
- Église d'Auvers p. 39 sq.
- Chambre à Arles p. 67
- Maison jaune d'Arles p. 68
- Champs de blé p. 71-72
- Champ de blé aux corbeaux p. 75
- Mangeurs de pommes de terre p. 138
- Barques sur les rives de l'Oise p. 144-145
- Le 14 juillet p. 199
- De nombreuses toiles citées p. 153 et 193

**Autres peintres évoqués :** Gauguin, Signac, Toulouse Lautrec, Delacroix, Millet...

### **• Dans VC : Edmond et Féréol sont des inventeurs.**

Nécessité de l'humilité de l'homme dans sa création : Féréol condamne l'orgueil des scientifiques : « Nous n'inventons pas, nous inventorions ». p. 34. La « seule mainmise » qui reste à l'homme, c'est « les noms » : nommer ce qu'on observe. Cf. p. 34-37 : l'acte de nommer en botanique.

### **Débusquer le mensonge,**

### **révéler la vérité**

### **Écriture et exposition de la vérité sont étroitement liés dans le travail de Sophie Chérier.**

• Les deux romans reposent sur l'histoire d'un mensonge qui façonne le réel : la paternité de la technique de reproduction de la vanille, spoliée à Edmond, et le prétendu suicide de Van Gogh. (TV p. 259 : « Vincent allait rester longtemps suicidé. Il avait tout pour faire un suicidé parfait »).

La célébrité de Vincent a contribué aussi au mythe de sa mort : « Il deviendrait pour longtemps l'artiste maudit par excellence, le raté magnifique, le génie pitoyable, le suicidé de la société, un oxymore mort-vivant », p. 260.

Dans VC aussi, revenir sur un mensonge validé par la collectivité (parce qu'il conforte ses valeurs et maintient la norme) est très long et difficile. Personne n'écouterait René, l'assassin de Vincent, lorsque, devenu vieux, il essaiera de dire la vérité sur la mort de Van Gogh.

P. 260 : « Le suicide des célébrités est un baume à nos cœurs pusillanimes. Il nous donne des droits sur elle (...) il nous console de nos obscurités. Il nous navre délicieusement. ».

• Dans VC, le mensonge est en réalité plus global : c'est celui de toute la société coloniale, qui repose sur l'idée que les esclaves ne sont pas humains. La vérité, découverte par Edmond, c'est que ce monde est fondé sur l'exploitation de certains hommes par d'autres (p. 113-114).

• La peinture est un révélateur de la vérité, une manière d'affronter la vérité : elle ne « comble pas les vides », mais les « creuse », les « révèle ». Comparaison du peintre à un scientifique, un médecin (p. 214) : « il peignait comme un médecin ausculte et palpe, et la figure qui résultait de ses observations formulait un diagnostic : votre cœur bat trop vite ; votre tête est remplie de soucis... ». La vérité exposée par la peinture de VG est insoute-

nable pour certains : « un homme qui avait surtout péché par sa véracité féroce », p. 245, l'autrice évoque la grande lucidité de l'artiste, qui voit « l'envers des choses » p. 247.

- Les héros de Sophie Chérier ont aussi le souci de la vérité de soi : si Féréol est considéré comme un marginal, c'est qu'il refuse souvent de se soumettre aux manières et aux mondanités de la société des riches colons à laquelle il appartient pourtant : « Toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer ! » VC p. 57.

- Dans *Renommer*, la langue est ce vers quoi l'autrice propose de se tourner pour aller vers la vérité. « Qui n'aime pas chercher la vérité ? Qui n'aime pas qu'on lui raconte des histoires ? Qui n'aime pas trouver un sens à ce qui existe » (Préface). C'est la tâche première du pédagogue, le devoir envers l'enfant : « Plus il parlera vrai, plus il pensera juste, plus il s'enracinera dans la langue à son tour » Le premier article de *Renommer* est d'ailleurs consacré au mot « vérité. ».

### Matériau réel et fiction

**On note le lien de cette problématique avec la question de la vérité dans la fiction biographique.**

- Référence à la fin du roman *TV* au biopic de V. Minelli « La vie passionnée de V. Van Gogh » : René comme témoin s'indigne, à propos du scénario, de toutes les erreurs, déformations sur l'époque et la vie réelle de VG. Alors qu'il est lui-même à l'origine du plus gros mensonge sur la vie de Vincent, il ne supporte pas les aspects fictionnels du film (p. 255).

- **Une démarche explicite :**

Dans la postface de *TV*, p. 269, Sophie Chérier explicite la fabrique du texte, la part du réalisme et de la fiction, la circulation féconde entre les deux. (Le réel nourrit la fiction, qui à son tour inspire le réel).

On trouve le même type de postface « art poétique » / analyse génétique de l'œuvre à la fin de *VC*. Page 199, l'autrice souligne le savant mélange, l'intrication, entre réel, archives et fiction. Elle révèle aussi la démarche créatrice, liée au hasard des rencontres (comme pour la trouvaille d'Edmond).

Dans *VC*, l'Histoire est omniprésente et constitue un matériau de base du récit. L'autrice revendique l'exploitation d'archives sur la découverte de la technique de reproduction de la vanille et sur Edmond Albius. On trouve dans le roman de nombreuses références à des grands événements de l'époque : ouragan de 1829 p. 30, histoire de la crise de la canne à sucre p. 51-52, code noir et abolition p. 53, personnage de V. Schoelcher p. 153, discours d'abolition p. 155-157.

## Propositions d'activités

### Extraits à étudier :

- TV p. 9-10 : incipit. Peinture et nature
- VC p. 34-37 : l'acte de nommer en botanique
- TV p. 68-69 : la peinture et la vie
- VC p. 112-113 : le mensonge de la société coloniale. Langue morte et langue vivante
- TV p. 154-155 : la vocation de peindre
- VC p. 178-180 : le lexique et le réel
- TV p. 214-215 : la peinture comme moyen d'atteindre l'âme ; art et vérité

### Oral :

- Exposé sur Van Gogh (biographie / choix d'un tableau) ou sur un courant pictural de son époque / sur la postérité de son œuvre. Voir site internet de la Fondation Van Gogh, Arles, voir Yan Pei Ming (atelier à Dijon)
- Exposé sur un des films (biopics sur Van Gogh)
- Lecture à haute voix de lettres de la correspondance Théo / Van Gogh
- Chasse aux œuvres dans le roman : trouver le titre des toiles évoquées au fil du livre (tenir un carnet au fil de la lecture). Idem pour les allusions aux autres peintres
- Réaliser un diaporama commenté des œuvres figurant dans les ouvrages de Sophie Chérier
- Exposé sur la vanille

### Laboratoire d'écriture :

- Atelier « écrire en peintre » :
  1. inventer sa palette de couleurs (à partir des dénominations poétiques des couleurs en peinture) ;
  2. écrire un texte à partir d'un tableau choisi ;
  3. travailler la disposition sur la page (typo, blancs, paragraphes) ;
  4. titrer ;
  5. copier le texte sur un calque posé sur la reproduction du tableau
- Atelier « décrire en peintre » : rédiger la description d'un lieu familier / d'un paysage à la manière de Van Gogh. Utiliser le lexique de la couleur, des formes et de la composition
- Atelier couleur : lire et écrire autour d'une couleur (noir, bleu, rouge...). À associer avec un travail plastique (peinture, découpage...)
- Atelier livre pauvre : fabriquer une microédition associant texte / travail plastique
- Écriture à partir de photos des lieux fréquentés par Van Gogh. Rédiger à la 1<sup>re</sup> personne, comme dans une autobiographie.

## 2. ÉCRIRE POUR RENDRE JUSTICE

Dans *TV*, on remarquera la récurrence d'une même idée pour tous les métiers (pasteur pour le père de Vincent, pharmacien pour le père de Gaston) mais plus encore pour l'artiste : la raison d'être de chacun d'entre eux est d'apaiser les maux et injustices, de prendre soin : « Tu soulages. Tu consoles. Tu donnes de l'espoir à ceux qui souffrent. ».

L'autrice, dans différents entretiens, ne cesse d'affirmer qu'elle écrit pour *rendre justice*, *réparer* : « Lors de mon premier séjour à la Réunion, des élèves et leur professeur m'ont

offert un guide de l'île. Un encadré de quelques lignes était suffisamment évocateur pour que je pense aussitôt qu'Edmond Albius méritait d'être un héros national. J'imaginai trouver un roman ou un document sur lui, mais à l'époque, en 1997, il n'y avait presque rien. Je me suis promis d'écrire le livre qui manquait. » (Entretien *Unidivers*, septembre 2013, par Jérôme Enez-Vriad). On comprend qu'elle choisit naturellement d'écrire sur des sujets tabous ou des personnages oubliés.

- Dans *TV* p. 32 : « Si l'art n'est pas consolateur, il est vide. S'il n'est pas un baume aux cœurs simples, il est vain. ».

L'artiste idéalisé ici refuse les pièges de l'égo : Vincent ne revendique pas forcément la paternité de l'œuvre, qui existe au-delà de l'auteur : p. 38 « je trouve ça tellement bête de signer. C'est pas l'important ». Car l'important « c'est que le tableau se fasse, et soit fait, soit par moi, soit par un autre ».

**Pour Vincent, la reconnaissance ultime se situe dans la reconnaissance de son empathie, son humanité**, par exemple lorsque le mineur lui dit qu'on sent l'amour pour sa communauté dans les dessins de l'artiste. P. 75-76, la pitié, l'empathie, y compris vis-à-vis des animaux, du vivant en général, sont présentées comme les fondements de la sensibilité artistique.

On retrouve un même geste de compassion dans l'épisode de *VC* où Edmond vole la crème à la vanille pour l'offrir à la jeune femme violée, Euphrasie pour « mettre du baume » sur sa douleur.

- Dans *TV* p. 75-76, Vincent donne une leçon de peinture à Gaston, avec comme sujet un corbeau mort : il définit alors le « style » du peintre comme lié à ses valeurs et sa capacité d'empathie : « Pitié. Tu as été touché. Tu as touché à une vérité, tu as ressenti quelque chose de vrai. C'est ce que ton tableau dira. Ce que tu dois peindre, c'est cette pitié. La grande pitié. Qui nous saisit quand on voit morte une bête qui aurait pu vivre. (...) C'est ça le style. Le style, c'est la recherche de la vérité. ».

Il n'est pas étonnant que Vincent se revendique de la figure tutélaire d'Hugo, défenseur des pauvres et proche du peuple, p. 42-43. Le héros de Sophie Chérier s'oppose aussi à la misogynie p. 56- 58, se faisant le relais de revendications d'égalité, notamment face à l'éducation et citant Condorcet.

L'autrice prête encore à Van Gogh un discours anticolonialiste, à propos de l'Exposition universelle, « spectacle de la défaite et de la trahison du peuple fraternel des Indiens d'Amérique ». Il prend la défense des peuples indiens et s'oppose à René, incarnant le colonialisme européen, qui lui répond « tu es du côté des sauvages », et dont les héros sont les cowboys, leur violence et leur domination destructrice, emblématique des Occidentaux (p. 200).

Dans *VC*, bien sûr, le colonialisme est également l'objet d'une vigoureuse dénonciation (voir *infra*), par la mise en évidence des privilèges de la naissance (comme chez Beaumarchais ou Marivaux), par le biais ici du point de vue d'Edmond mais aussi de Féréol qui, par exemple, ne décolère pas contre les femmes de colons, « imbues de leur situation et de leur naissance, ignorantes, incultes », p. 69.

P. 154, à propos de V. Schoelcher et son discours sur l'abolition de l'esclavage : « Lui c'est sa parole qui était d'or. Lui c'est moralement qu'il avait des élégances. ».

## Morale

### Ainsi, les livres de Sophie Chérier revendiquent une vision « morale » du monde.

« Économie et morale ne sont pas deux sujets distincts et indépendants. La morale c'est l'éthique, ce qui se fait ou ne se fait pas. Les deux mots ont d'ailleurs strictement le même sens, si ce n'est que l'un vient du grec et l'autre du latin. Quant au mot économie, il signifie « les lois de la maison » : ce qui encadre les habitudes et les limites. Une économie amoralisée est non seulement un réel contresens, mais une aberration complète. » (...) « Pouvez-vous citer une injustice contemporaine en miroir de la honte négrière ? Une ? Il en existe mille. Les protocoles de laboratoires pharmaceutiques au Kenya plutôt qu'à Zurich. Les enfants à qui l'on offre des jouets fabriqués par d'autres enfants. Chaque fois que quelqu'un pense que ce dont il ne voudrait à aucun prix est assez bon pour les autres : conditions de travail, nourriture, architecture, éducation, salaire, horaires... Face à ces évidences, nous avons pourtant le choix de refuser, de boycotter, de traquer l'esclavagiste qui est en nous, ou d'accepter et de faire comme si de rien n'était.

Entretien *Unidivers*, septembre 2013, par Jérôme Enez-Vriad).

Chez les personnages, la dimension morale est souvent reliée à une perspective chrétienne et à une forme de culpabilité : dans *TV* p. 137-138, Vincent, victime de persécution, s'accuse de ses propres brimades contre des êtres fragiles, et pense devoir en retour « payer pour tout cela ». L'autrice rappelle que le peintre a d'abord voulu être pasteur comme son père (qui l'invitait souvent à « pardonner », « tendre l'autre joue », ...).

Dans son enfance, Vincent se souvient avoir toujours voulu aider les victimes d'injustice (p. 180). La terrible scène de la distribution du gâteau aux enfants par le père Secrétan rappelle l'injustice fondamentale de la vie, et celle des hommes, injustices qui souvent fondent la violence (p. 103).

### L'article « Éthique ou morale » dans *Renommer* est particulièrement important.

## Anticolonialisme (VC)

Dans *VC*, il est rappelé que la morale d'origine chrétienne est en profonde contradiction avec les actes des blancs esclavagistes (référence à Jérémie p. 31, condamnation du Mal).

- Féréol se pose dans un premier temps en justicier par opposition à son milieu, colonialiste. P. 20 : « être un maître, soit, s'il le faut, mais maître de disciples et non d'esclaves ». Mais il finira par céder à la pression de son milieu et par renier son rôle de protecteur et de père auprès d'Edmond. On trouve dans *VC* une fine analyse psychologique de l'origine des violences esclavagistes : l'autrice l'explique par la haine de soi de la part des colons, qui trouve son exutoire dans la haine de l'Autre (*VC*, p. 115).

- La critique du colonialisme est naturellement prolongée par une critique de la prédation, de l'irrespect des riches pour la nature et pour l'art (*VC* p. 213-214 : riches collectionneurs, Dr Gachet). Le texte dénonce le capitalisme prédateur à travers le saccage de l'île par les plantations, qui s'oppose à l'attitude contemplative et amoureuse du botaniste.

P. 30 : « On spéculait, oubliant que ce mot avait d'abord signifié regarder ». L'autrice met ici en scène la lutte de « la beauté contre la rente. La raison contre la démesure. ». *Renommer* reprend cette critique du capitalisme sauvage et de ses dégâts humains et environnementaux à travers l'histoire des mots, dans la partie « Économie », reliée à

« l'écologie ». Mais aussi dans d'autres chapitres comme celui qui distingue « emploi » et « métier ».

- Dans *TV*, il est également question de colonisation : l'autrice place dans la bouche de Vincent un discours très anticolonialiste : le monde moderne a vu le remplacement de l'esclavage par une « colonisation aveugle et inculte » (postface p. 268). C'est aussi un regard très contemporain si l'on pense aux formes actuelles de néocolonialisme.

- Dans *Renommer* l'autrice cherche aussi à débusquer le racisme dans la langue, par exemple son inscription dans l'origine du mot « bulldozer ».

## Propositions d'activités

### Extraits à étudier :

- *TV* p. 20-21 : la panoplie de cowboy, la violence
- *TV* p. 154-155 : la vocation de peindre
- *VC* p. 20-21 : les relations Blancs / Noirs ; le devoir de réparation
- *VC* p. 70-72 : le lexique et la morale. Bien nommer le monde
- *VC* p. 112-113 : Le mensonge de la société coloniale. Langue morte et langue vivante.
- *VC* p. 162-165 : le nouveau nom d'Edmond, l'affranchissement

### Oral :

- Exposés liés à la matière historique de *VC* : esclavage, époque coloniale, vanille, île de la Réunion...
- Lecture d'extraits de textes anti-esclavagistes ; organisation d'un débat, structuration d'une argumentation
- Recherche sur les formes de néocolonialisme
- Lecture à haute voix des articles de *Renommer*, partie « économie » / « société » / débat

### Laboratoire d'écriture :

- Argumentation : sur le modèle des Lumières, arguments contre l'esclavage (*Candide* de Voltaire ou texte en antiphrase de *l'Esclavage des nègres* de Montesquieu).
- Laboratoire d'écriture à partir d'archives (INA, BnF...) : entrelacer histoire et fiction.

### 3. LES MOTS

« Mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde » Camus  
« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement » Boileau

#### Bien nommer

**Écoutons l'autrice évoquer le projet de *Renommer*** : « Il va être question, dans les pages qui suivent, de mots courants, de formules archi-rebattues dont le sens premier n'est pourtant ni célèbre ni célébré, et rarement admiré, même quand il est admirable. C'est dire s'ils ont non seulement besoin d'être nommés, mais nommés avec attention, avec respect, avec curiosité pour leur histoire. » « Rendre aux mots leur sens premier », c'est aussi leur rendre « leur honneur perdu » p. 23.

- Cet intérêt pour les mots et leur emploi, pour leur étymologie, n'est pas seulement présent dans *Renommer*, mais est la base de certains aspects de ses romans. Le goût des mots chez les personnages (Gaston et Vincent écrivent de la poésie dans *TV*, Féréol et Edmond sont amoureux de la langue grecque et de l'étymologie dans *VC* et cette fascination se manifeste jusque dans la référence explicite au *Cratyle* de Platon p. 38, à propos des noms attribués aux esclaves.

- Féréol peut ainsi se mettre en colère pour une erreur de prononciation d'un mot (fuchsias), car la langue est pour lui une chose précieuse, noble, respectable. « Nommer, c'est faire exister. C'est donner vie. On n'a pas le droit de négliger cela. On ne peut rien faire d'une fleur si on ne commence pas par prononcer correctement son nom. »

Ce manque d'attention est un manque de savoir-vivre. » *VC* p. 72. La forme orale du mot renvoie à son histoire et à son sens premier, trésor pour ceux qui cherchent un sens à l'existence. Respecter la langue, c'est faire acte de respect envers la vie même et la nature, et Féréol donne aux femmes ignares des colons de l'île « Une leçon de vocabulaire et donc de politesse » p. 70-72.

- La botanique dans *VC* traduit une attirance autant pour le végétal que pour la langue : p. 66 Edmond est comme son maître « amoureux des plantes et amoureux des mots ». *VC* : la tâche du botaniste est de donner un nom aux espèces découvertes (p. 34-37).

Féréol l'affirme : « Pour faire un bon botaniste, il faut aimer nommer » p. 62. Féréol s'inscrit dans la lignée des grands botanistes, en particulier Linné, qu'il cite, inventeur du classement grec dont la première vertu est l'universalité.

- **L'étymologie travaille partout, dans cette langue de Sophie Chérier et dans la vie des personnages.**

Sur la jaquette du livre *Renommer*, on peut lire : « Dans une époque qui s'épuise à savoir comment vivre ensemble, créer du lien social, égaliser les chances et renouveler les énergies, peut-être avons-nous d'abord besoin de parler à cœur ouvert, et pour cela de commencer par mettre à distance les abus de langage qui recouvrent la plupart de nos faits et gestes ».

Dans *VC* p. 64-65, l'autrice liste les racines grecques utilisées en botanique, indique l'étymologie des termes. Ce sont ensuite les noms latins qui sont l'objet de l'enseignement de Féréol (p. 67).

## Exemples d'étymologies qui revivifient le sens :

- Dans *VC* p. 20 : Panoplie, « toutes les armes »  
- Dans la postface de *TV* : l'auteur évoque le sens premier du mot couleur (ce qui cache, du verbe latin celare, qui a donné celer, receler) : elle fait le lien avec le secret de la mort du peintre.

- Le goût de la précision et de la création verbale : la richesse de la langue apparaît comme un bien précieux qui reflète la richesse du monde. Dans *VC*, Féréol souligne la pauvreté du seul mot « vanille » utilisé en français pour tout dire (fleur, parfum, couleur, fruit...). Il rappelle que les habitants du Groenland ont une grande variété de mots pour dire la neige, et les Arabes pour dire le chameau (p. 179).

- **Bien nommer, c'est aussi faire justice.** Il est question à plusieurs reprises dans *VC* de l'injure que constitue le fait de ne pas nommer ou de mal nommer les esclaves. Sophie Chérier y pointe les liens entre nommer et rendre justice, entre le patronyme et la dignité. Si « bien nommer » est une forme d'amour et d'hommage (botanique), « mal nommer » est une injure, une injustice.

Dans *VC*, la question du nom est insistante : l'autrice montre comment les noms ridicules dont on affublait les esclaves trahissaient la culpabilité et la peur des colons, leur volonté de rabaisser et de mettre à distance les esclaves. Mal nommer un homme, c'est lui enlever cette humanité qui obligerait à le respecter : « Les interpeller, c'était les considérer. Faire d'eux des hommes à part entière ». Féréol donnera ainsi à l'enfant un nom du calendrier chrétien. Mais si « les hommes normaux ont deux noms » (p. 66) pour Edmond, il faudra attendre d'être affranchi pour avoir un nom de famille.

- Féréol maîtrise aussi l'art d'utiliser le langage pour cacher, pour crypter son message, dans un but juste : c'est le cas lorsque son article à propos de la fécondation de la fleur de vanille reste illisible pour les autres colons. On parle alors de « cacographie » p. 138-139.

## Jeux de mots

**Le plaisir du texte passe en outre chez Sophie Chérier par une dimension ludique. On trouve de nombreux passages où l'autrice joue sur les mots :**

- Nombreuses assonances et jeux sonores dans *TV* : « ces bruns, ces boues, ces tons de bistre et de bitume » / « Vincent poursuivait sa quête du vrai (...) et Théo devenait un homme du monde affairé à ses affaires, voué à ses ventes, marchant vers ses marchandages, sans égal à sa galerie. » p. 162 ; « l'herbe le consolait des voyous en herbe, les bois des gueules de bois, les fleurs de sa fleur de peau. Une pierre lui suffisait pour tenir tête à un cœur de pierre » p. 133.

- Les mots, ce sont aussi les histoires, les contes en créole qui ont bercé le petit Edmond et ont favorisé son imagination. Ces contes sont présentés par l'autrice comme un espace de liberté pour les nourrices noires, qui y diffusaient leur culture, p. 40-42.

- La poésie, les rimes : *TV* p. 185 sq. : Gaston rimailleur ; *TV* p. 158-159 : rimes et jeux de mots « qui l'ont aidé à tenir » dans les moments difficiles.

- Dans *VC*, jeux de mots étymologiques, p. 73-74.

- Dans *Renommer*, un des interludes, intitulé « Théorie de l'évolution » p. 48, propose une sorte d'exercice de style qui consiste à raconter l'histoire de la naissance et de l'évolution d'un être humain à partir de l'histoire des mots.

- Polysémie des titres : exemple de *TV*.

- La postface de *TV* p. 267 explique la polysémie du titre : « triple façon » d'entendre le « Tuer VG »

- Du point de vue de Vincent : « tu es Van Gogh ». Affirmation du génie et de son immortalité.

- Du point de vue de René : tuer l'autre, sa différence et sa richesse.

- Du point de vue de Gaston : tu es Van Gogh (un double potentiel), mais il te faut tuer VG car c'est impossible de choisir une vie d'artiste au prix du rejet du père.

## Propositions d'activités

### Extraits à étudier :

- Tous les articles de *Renommer*
- VC p. 34-37 : L'acte de nommer en botanique
- VC p. 40-42 : Les contes créoles
- VC p. 70-72 : Le lexique et la morale. Bien nommer le monde
- VC p. 162-165 : Le nouveau nom d'Edmond ; l'affranchissement
- VC p. 178-180 : Le lexique et le réel

### Oral :

- Exposé d'une recherche étymologique
- Exposé sur un jargon technique, une taxinomie
- Comptes-rendus de lecture : des livres sur l'importance de la langue et des livres (1984 d'Orwell, *Fahrenheit* de Rey Bradbury, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie). En lien avec l'article sur Les Médias ou avec l'article « Obéir » dans *Renommer*.
- Traquer la langue de bois dans les journaux (papier / télévisés / radio / web) à partir des exemples donnés dans l'article « langue de bois » de *Renommer*.
- Exposé sur une langue inventée dans un roman de *fantasy* (voir le reportage de Viola Löffler : « La fantasy, toute une histoire »).

### Laboratoire d'écriture :

Une infinité d'ateliers basés sur le jeu avec les mots et expressions. On pourra constituer un carnet d'exercices de style à distribuer. Quelques exemples, en plus de ce qu'on trouvera dans les propositions de l'OULIPO (comme poèmes acrostiches, poèmes alphabétiques...):

- Reprendre des expressions traitées par Sophie Chérier dans *Renommer* et les utiliser pour construire un texte qui tienne compte de leur sens étymologique. Ex. : écriture d'un texte avec l'anaphore de Il faut / On / Il Paraît / Abracadabra (après lecture de l'article correspondant). En lien : Faire parler un personnage à partir de la répétition obsessionnelle d'une des expressions listées par Pullard et Rannou (*Usuel de locutions ordinaires*)
- Jouer sur la décomposition d'un mot et sur le modèle de l'article de dictionnaire à la manière de Denis Seel dans Diacritik sur le mot COVID
- Écrire avec et sur une figure de style classique : lire l'Interlude p. 184 de *Renommer* sur les noms des figures de style. Lire l'étymologie de la figure avant d'écrire un petit texte qui la met en pratique.



- Jeux de poésie orale, inspirés de John Giorno, Ghérasim Luca, Christophe Tarkos... (vidéos de performance accessibles en ligne)
- Inventer un article du *Balainié*, « dictionnaire des tracas » Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann. Jeux sonores, mots valises et dimension humoristique
- Écrire un article de dictionnaire imaginaire sur un mot inconnu (liste de mots donnés par le professeur). Imaginer son étymologie. Comparer ensuite avec le véritable sens du mot (exemple : « Clinamen »)
- Imaginer un micro-récit dont les personnages seront des mots, à l'étymologie complexe
- Imaginer un récit à partir d'une liste de mots comme dans l'interlude p. 48 de *Renommer*.

## 4. LA NATURE : L'ORDRE ET LE LANGAGE DU MONDE

La nature occupe une place essentielle dans les livres de Sophie Chérier, au même titre que la langue. Elle est associée à la possibilité d'un ordre juste (*TV* p. 10) La nature n'a pas horreur du vide mais de « l'abandon et de la négligence » p. 123.

Le peintre, l'artiste, est une sorte d'élu apte à percevoir l'ordre et la beauté du monde, comme dans la scène inaugurale de *TV*, où Vincent est absorbé dans la contemplation d'un écureuil et perçoit sa perfection. « Soudain, regarder cette vie était plus important que peindre, plus important que tout. C'était peindre. ».

La nature est donc le sujet principal de l'œuvre : « peindre le mystère de la vie vivante », « se tourner vers tout ce qui n'avait pas figure humaine, ni mouvements, ni états d'âme, où il fallait les deviner, à quoi il fallait les prêter. » p. 39.

### **La nature nous apprend sur l'humanité : l'autrice insiste souvent sur la proximité des plantes et des hommes.**

- VC p. 59-60, Edmond délivre ce savoir : « Les plantes nous ressemblent énormément, voilà la vérité. (...) Nous avons les mêmes besoins, elles et nous. De l'air, du soleil, à manger, à boire, et puis rester, laisser quelque chose de nous. Faire des petits. Ce que la Bible appelle « croître et multiplier ». Oui... ne pas disparaître. Ne pas mourir tout à fait. Nous transformer. ». P 60 : les plantes sont sensibles, ont une mémoire, comme les êtres humains.

- Les végétaux sont parfois même des métaphores de l'humanité, comme les plantes qui sont des remèdes et d'autres des poisons, comme p. 61 la comparaison du mariage artificiel entre les plantes avec les mariages arrangés des grandes familles. Comparaison aussi des plantes de culture aux hommes réduits en esclavage, de la reproduction végétale avec la sexualité humaine (p. 61-62). À ce propos, Féréol évoque l'hypocrisie sociale qui consiste à considérer que la sexualité doit rester secrète, honteuse, alors qu'elle est une manifestation « naturelle » de la vie. Esprit libre, il admire la nature dans les plantes et dans l'homme de la même façon, sans tabous.

C'est d'ailleurs ce rapprochement entre végétal et humanité qui va entraîner l'invention de la fécondation de la fleur de vanille par Edmond : il imite, par ses gestes sur la plante, la violence du viol dont il a été témoin.

- La nature console les âmes sensibles des maux et des vices des hommes TV p. 133 « l'herbe le consolait des voyous en herbe, les bois des gueules de bois, les fleurs de sa fleur de peau. Une pierre lui suffisait pour tenir tête à un cœur de pierre ». La langue (ici avec les jeux de mots) est ainsi un pont entre les hommes et la nature, comme le montre également le passage p. 71-72 sur les expressions imagées se référant à la nature pour parler du corps et des apparences humaines. (« joues de pêche », « dents de nacre »...). De même, le goût des hommes pour les ornements vient d'une observation de la nature : les hommes « n'inventent rien » (VC p. 77).

- Dans VC, l'autrice dénonce par la bouche de Féréol l'exploitation et la destruction de la nature par les colons : « Ils consacrent le plus clair de leur temps à exploiter la nature comme si elle était leur ennemie. Ils cherchent à la piller, à la plier à leurs quatre volontés, à lui faire rendre gorge. Qui, parmi eux, prend le temps de la regarder ? ».

Sophie Chérier montre que cette destruction repose sur une méconnaissance ; car connaître, c'est aimer. Le savoir sur le monde vivant est valorisé comme une forme d'humanisme et d'écologie. On ne peut s'empêcher de voir dans cette position de Féréol une condamnation de l'exploitation contemporaine de la nature par la société capitaliste, aveugle à la beauté du monde naturel et plongé dans le déni de sa propre nocivité.

On retrouve cette préoccupation dans *Renommer* avec les articles « Économie », « spéculateurs », « crise », « énergie », « performance », « loi de la Jungle »... La nature occupe d'ailleurs une place essentielle dans *Renommer* : une partie entière lui est consacrée.

### **Le végétal a la part belle chez Sophie Chérier – quelques exemples :**

- La fleur de vanille est la principale protagoniste de VC
- La botanique est également un sujet central
- VC présente les plantes comme des êtres au moins aussi intelligents que les hommes : cf. le langage des plantes. P. 94-95, les plantes parlent à Edmond, et parlent le langage de la vérité. Toutes ont quelque chose à révéler, et l'enfant se demande : « Comment les écouter ? »
- P. 122-123 de TV : Passage très poétique sur la fascination pour les ronces, qui seront reprises comme symbole de lien fraternel et de vie renouvelée sur la tombe des deux frères Van Gogh (p. 261).

## **Propositions d'activités**

### **Extraits à étudier :**

- TV p. 68-69 : la peinture et la vie
- VC p. 59-60 : les plantes et les hommes
- VC p. 90-92 : poésie des saisons. Langage lyrique et pictural
- VC p. 121-122 : les ronces

### **Oral :**

- Exposé botanique avec travail spécifique sur le lexique et les noms de plantes
- Exposé sur le rôle des plantes dans un roman de science-fiction ou de fantasy



### Laboratoire d'écriture :

- Constitution au long cours d'un herbier associé à un texte (haïku...)  
Exposition / présentation orale
- Atelier d'écriture sur le végétal : botanique et invention verbale. Poème-liste de noms réels ou imaginaires, à la manière d'Hubert Voigner dans *Hautes herbes* ou Manuela Daerger dans *Herbes et Golems*
- Décrire à la manière d'un botaniste une espèce inventée ; la dessiner. En faire le point de départ d'un récit de science-fiction / fantasy.

## 5. PASSION ET FOLIE

### Les héros des livres de Sophie Chérier sont animés par une passion.

• Dans *VC*, c'est l'amour de la botanique et de la langue qui enflamme Féréol et Edmond ; pour Van Gogh c'est la peinture qui définit la vie même : il ne cesse de peindre dans une frénésie, une certaine urgence, et l'autrice nous montre la vie d'ascèse du peintre, totalement dévoué à son art (p. 25 la peinture remplace une femme et une famille : « J'ai choisi la peinture. C'est une maîtresse très exigeante et ruineuse. »).

Page 51, Vincent résume sa vie : « que me poster, ahuri, devant un chevalet, pour tâcher de me sentir un peu vivant quand ailleurs la vie s'évade de moi comme la couleur gicle d'un tube écrasé. Que travailler et travailler seize heures par jour, et même en dormant, comme un forçat, comme un forgeron (...) » et p. 96, il se définit par sa vocation : « Je fais ce que je sais faire. Je fais ce que j'ai à faire. Je fais ce que ce que j'aime faire ; Quand je peins je me sens chez moi. ».

Gaston ne s'y trompe pas lorsqu'il réfléchit p. 206 au choix d'embrasser la carrière de peintre, qu'il résume ainsi : « la soumission, l'esclavage, la solitude, la crasse, les lazzis et la mise à la porte de chez lui. ».

• Edmond, au moment de sa mort (p. 191-197) emporte ce qui l'a passionné toute sa vie et qui a façonné, aussi, sa vie : la vanille. Dans la description finale de son agonie, qui renvoie au titre du roman, il devient lui aussi une gousse de vanille : « momifié, ramifié, goussifié », avec ce superbe néologisme.

### Folie

#### La passion conduit parfois les personnages aux limites de ce que la société nomme folie.

La focalisation interne, dans *TV*, permet au lecteur d'observer de près le mécanisme de la création. Cela transparaît, dans les descriptions de scènes de peinture : p. 37, p. 40-41, où le peintre est comme possédé, manifeste une forme d'animalité.

Références également à son séjour à l'asile, à l'oreille coupée... mais le vrai asile c'est la société, parisienne : p. 57, le jeunes Parisiens mal élevés le hérissent et il pense à propos de leur compagnie : « Il était sorti presque indemne de l'asile, et un asile ambulante refermait sur lui ses hurlements et ses griffes ».

À la fin de *TV*, c'est son persécuteur et assassin même qui comprend que les « malades » ou les « déséquilibrés » ne sont pas si différents des hommes dit normaux ou sains ». René se demande lui-même s'il est « équilibré » ?

## La solitude

**Autre conséquence de la puissance créatrice des personnages et de leur destin exceptionnel : la solitude (Edmond, Féréol, Vincent).**

Vincent se plaint de sa solitude, il rêve à une compagne, ou un disciple : « votre rêve, être accompagné pour peindre un champ de blé » p. 133. Solitude aussi de celui qui est toujours du côté des opprimés : les mineurs, les femmes, les Indiens... René : « tu es du côté des sauvages » p. 200.

La fraternité et l'amitié sont précieuses, comme baumes sur la solitude : les deux héros des romans *VC* et *TV* cherchent cela désespérément sans le trouver.

- **Marginalisation de Van Gogh.** Il raconte avoir écrit très jeune une nouvelle intitulée « Étranger sur la terre ». Sophie Chérier met en scène les moqueries de la société vis-à-vis du peintre ermite, par exemple dans le dialogue des jeunes bourgeois parisiens, qui se moquent de son apparence physique (seul Gaston s'intéresse à son art et sa profondeur). On s'acharne en maltraitance et harcèlement (épisode du café salé) alors que le peintre est pacifique et plutôt cordial.

Comme toujours, à propos de l'étranger et de l'artiste maudit, la société fantasme : « On l'avait accusé de bien des maux, de fréquenter des filles perdues, d'engrosser ses modèles, de détourner les paroissiens du droit chemin, de voler, de blasphémer, de déranger, d'être un rentier, un fainéant, un profiteur (...) de tuer. » p. 91.

**Le livre met en évidence les étiquettes qui enferment les individus et rassurent la société à propos des marginaux, des êtres différents.** La société les condamne pour mieux conforter la norme. C'est ce que montre le récit du meurtre de Vincent : au bruit du coup de feu, on crie « le piqué s'est tué ! ». « Dits et répétés, les cinq mots expliquaient tout. Sa bizarrerie, sa solitude, ses sautes d'humeur, son art. C'était donc ça. Ils s'emboîtaient dans ce qu'on avait pu appréhender de lui, et dans ce qui résistait aux devinettes, comme les pièces manquantes d'un puzzle. »

- Marginalité aussi de Féréol : « drôle de maître « qui « parle aux plantes et aux bébés » (p. 22).

- Solitude originelle d'Edmond : seul au monde dès sa naissance. Paradoxalement, son savoir l'isole encore : il devient un « singe savant » condamné à être incompris. Il n'entre plus dans aucun modèle communautaire.

## La violence sociale et le harcèlement

**Le monde, pour ces êtres au destin exceptionnel, est source de violence.**

- Dans *TV*, le roman s'ouvre sur une scène de meurtre (mort de l'écureuil, sorte de double du peintre, avec la rousseur en commun, cette rousseur tant moquée par les hommes) et se ferme sur l'assassinat de Vincent. Le titre du livre porte d'ailleurs la marque du meurtre et l'annonce.

## Cette violence est symbolisée par :

- Le show de cowboys et la séduction de la violence sur René p. 20 : séduction / soumission / destruction. TV p. 21 : « l'autre », l'ennemi « L'Indien ». L'autrice souligne le contraste avec la douceur de Vincent qui protège les faibles, enterre l'écureuil, dessine pour les enfants...
- Le harcèlement / le motif du bouc émissaire : TV p. 123 « Les grands choix de la vie, être brebis ou prédateur, écouter ou pérorer, chérir ou avilir ». René et ses amis se livrent à un véritable harcèlement contre Vincent qui demeure toujours pacifique et ne sait se défendre : scène de l'Indien p. 125, où le comique grotesque ne masque pas la véritable « torture » imposée au peintre. Page 126, on trouve d'ailleurs une définition du harcèlement : « Harceler, c'était posséder l'autre sans le toucher, sans féconder, sans rien livrer de soi. »
- Mais l'origine de la violence est bien la maltraitance des enfants : Sophie Chérier le montre ici dans TV en expliquant l'attitude de René par une colère et un désespoir issus de la violence de sa propre éducation : le père de Gaston et René est présenté comme un tortionnaire furieux, exerçant des sévices sadiques sur ses enfants (p. 168).
- À cette violence originelle, l'autrice oppose la bonté : celle de Vincent qui sauve son persécuteur en ne le dénonçant pas. Cet homme est « Un homme hors du commun. Un antidote à tant d'autres. » : il est généreux, justicier, féministe... Dans le roman, il répare, à lui seul, l'humanité.
- Dans VC, la violence est bien sûr omniprésente : celle qui s'exerce contre les esclaves (exposition de mains séchées sur les murs des maisons, viols, humiliations, coups et punitions...).  
La scène centrale, celle du viol de la jeune esclave par son maître, est suivie du seul chapitre du livre rédigé à la première personne (Partie III, chap. 1 : « Une mélodie ») Edmond s'y délivre de la vision insupportable de la violence en accomplissant un geste mimétique sur la fleur de vanille, qui sera pour lui cathartique. (p 99-102).  
La violence contre les hommes est liée à la destruction de la nature : le saccage de la biodiversité de l'île pour des plantations de cannes à sucre. La destruction de la flore, chérie par Féréol, est une autre forme de la violence faite aux peuples de l'île (p. 29-30).

## Propositions d'activités

### Extraits à étudier :

- TV p. 19-21 : le show de cowboys ; naissance d'un prédateur (René)
- TV p. 227-228 : la société complice du mensonge sur la mort du peintre
- VC partie III, chapitre 1 : la conscience d'Edmond (énonciation, langue) ; le geste cathartique / invention de la fécondation de la vanille
- VC : toutes les scènes de harcèlement de groupe contre le peintre (étude du dialogue)

### Oral :

- Exposé / exposition / débat sur le harcèlement (voir ressources du ministère et campagnes d'information)



### Laboratoire d'écriture :

- Essai, à partir de lectures, sur l'éducation des enfants (voir *supra*)
- À la manière de Sophie Chérier lorsqu'elle évoque le show de cowboys, racontez un spectacle auquel vous avez assisté et qui vous a durablement marqué(e).

## 6. LA FILIATION

### L'enfance

**Souvent caractérisée comme littérature de jeunesse, toute l'œuvre de Sophie Chérier est marquée par l'amour de l'enfance.**

- Le bébé Edmond dans *VC* est l'objet d'un amour infini chez Féréol qui se souvient de la perte inconsolable de sa petite sœur : évocation lyrique de la peau du bébé et son odeur p. 14 *sq.* La tendresse n'est pas absente de la relation comme dans la scène d'intense affection mutuelle p. 45-46.
- Van Gogh est également présenté par l'autrice comme un protecteur des enfants, notamment de son neveu Vincent (« mon homonyme » p. 152). Le corps et l'odeur du bébé l'apaisent. On trouve aussi dans le même roman une évocation de l'enfance, de son innocence, de son rapport premier au langage et ses sonorités, à travers le récit de l'enfance de René.
- Dans un entretien, à la question « Votre livre est paru en collection jeunesse, pour autant, un adulte ne s'y ennuie pas une seconde ; écrit-on différemment pour les adolescents que pour les adultes ? », l'autrice répond : « On écrit pour toucher le cœur de l'être, qui n'a pas d'âge ou les a tous. Je parle de la même façon aux uns et aux autres. Adolescents, adultes, les deux mots ne sont jamais que deux temps différents du verbe latin qui signifie grandir. Un participe présent, un participe passé. Deux façons de participer à la vie » (*Unidivers*, septembre 2013, par Jérôme Enez-Vriad).

- **Elle affiche le parti pris de l'enfant et sa défense contre les violences :**

Cf. l'article « Œdipe » de *Renommer*, où elle cherche à retrouver la vérité des injustices faites aux enfants, à travers le mythe et son utilisation par la psychanalyse et Freud. Cette violence des adultes n'est jamais loin : c'est ce que laisse pressentir *VC* : Féréol demeure au fond très ambigu envers son protégé, dont il se sert dès le départ pour réparer sa propre histoire et combler son propre manque : Edmond est censé racheter des fautes passées de l'histoire familiale. Edmond n'est pas vraiment considéré comme un sujet : Féréol voit en lui « son fantasme et sa révolte » p. 39.

Dans *TV*, le jeune doit comprendre cette emprise de l'adulte et s'en délivrer pour grandir et devenir indépendant : p. 216 : « je t'aime, mais je ne suis pas toi. Comprends-moi, respecte-moi. Je suis ton fils, pas ton ombre, ni ton suiveur, ni ton double, ni ta réplique rajeunie. (...) Avec mon langage, pas le tien. À mon rythme, pas le tien. » (Paroles de VG à son père, de Gaston à VG qui se voudrait son mentor, de Gaston à son père qui le veut pharmacien...).

**Les questions de transmission et d'héritage sont donc centrales dans les deux romans.**

## Héritage / Transmission

Au début de *VC*, Féréol adopte une position très ouverte vis-à-vis de l'éducation d'Edmond. Déplorant sa propre éducation très rigide et stérilisante, il lit beaucoup de livres sur l'éducation et s'intéresse aux « pédagogies modernes » ; cette éducation repose sur la liberté de l'enfant, préalable nécessaire à son expérience directe du monde (p. 43-44) L'expérience est la seule dimension qui permet de vraiment connaître : cf. p. 90-92 le beau passage sur l'expérience de l'hiver : ni la poésie, ni la description ne peut faire connaître à Edmond cette saison européenne impossible à imaginer sur l'île.

Par la suite, Féréol sera le maître et le mentor d'Edmond : il est une figure du savoir. Il n'est pas seulement un scientifique mais s'intéresse à une culture universelle, passée et présente. Son « bureau-bibliothèque-laboratoire-cabinet de curiosités » résume son ouverture d'esprit (ce qui ne l'empêchera pas d'être enfermé dans le carcan de sa société, ce que révélera la fin du livre).

Il développe une éducation par opposition au « dressage » en vogue à l'époque (postface *TV* p. 269), ce qu'on appelle « pédagogie noire » : « éducation punitive, par la peur, la violence et la frustration, le déni complet des besoins de l'âme et du corps des petits enfants » (Origine du comportement de harceleur, selon le schéma du roman).

Féréol souhaite p. 20 : « être un maître, soit, s'il le faut, mais maître de disciples et non d'esclaves ». « Ressembler aux chers vieux Grecs qui peuplent ses lectures et son imagination. » « Ne maltraiter personne. Philosophier avec. Affranchir, libérer. Transmettre ses passions ».

### **Cette éducation repose sur deux valeurs :**

- **VALEUR DU SAVOIR** : idéalisation des anciens et de leur enseignement dans *VC*.

Féréol transmet à Edmond la soif de connaissances (p. 23). La littérature et la philosophie antiques comme sources de sagesse et de tolérance. Féréol vit dans ce passé grec, au point que l'histoire de la Grèce contemporaine lui paraît plus importante que celle de son pays : il rêve de se battre dans la guerre d'indépendance de la Grèce contre la Turquie, mais ne se bat pas pour l'indépendance de l'île Bourbon.

- **IMPORTANCE DU CORPS** : dans *VC*, Féréol dénonce l'éducation qu'il a subie, qui amène les enfants à se couper de leur corps. Les sens participent à notre savoir sur le monde. Une éducation moderne doit aussi permettre aux jeunes gens d'être proches de la nature, comme le montre l'importance de la cabane construite pour Edmond, p. 75.

La paternité, la relation père / fils sont souvent conflictuelles : dans *TV*, Van Gogh rompt avec son père tyrannique p. 155-156.

Mais il incarne lui aussi à son tour une forme de paternité (Gaston le qualifie de « père spirituel ») par la transmission de la peinture : on voit naître entre eux une relation maître et disciple, dans la tradition des écoles des maîtres anciens.

Pages 75-76 par exemple, Vincent explique ce qu'est le style, et lui conseille de ne pas arrêter de dessiner. Mais Vincent court toujours le risque d'imposer à Gaston son propre désir, et Gaston est conscient de ce pouvoir sur lui.

Dans VC, la trahison ultime de Féréol, son mensonge et sa gifle apprendront également beaucoup à Edmond, et viendront parfaire son éducation : il comprend à ce moment-là la violence et l'injustice inhérentes aux relations humaines, et l'impossibilité d'une égalité avec les blancs dans le contexte colonial. P. 112 : « Les écailles lui tombaient des yeux ».

**L'héritage est souvent imposé par la famille, sous une forme parfois lourde à porter** (cf. le prénom Vincent, transmis par un frère mort-né un an avant la naissance du peintre, et qu'il déplore de transmettre à son filleul, nommé comme lui, en hommage, par son frère Théo).

Mais la plus grande filiation, et la plus grande paternité est celle qu'on crée dans la transmission par l'œuvre d'art : sur les tableaux laissés par Van Gogh avant de mourir, p. 245-246 : « Il avait tant donné la vie ces derniers mois, que c'était comme si un homme était devenu d'un seul coup père, grand-père, bisaïeul et trisaïeul d'une descendance plus nombreuse que les grains de sable du rivage, que les étoiles du firmament (...) ».

Dans la même optique, le dernier chapitre de VC résume l'importance d'un accomplissement personnel, et c'est le fantôme de la mère qui vient transmettre cette vérité : « Ce qu'un homme emporte avec lui, au moment de passer de ce monde à son Père, c'est ce qu'il a créé, c'est ce qu'il a permis, c'est ce qu'il a béni. C'est ce qu'il avait d'unique. ».

## Propositions d'activités

### Extraits à étudier :

- VC p. 14-18 : évocation lyrique de l'enfant (bébé Edmond) ; sensations
- VC p. 40-42 : les contes créoles et l'apprentissage
- VC p. 85-87 : Le bien précieux de la lecture. La solitude d'Edmond, singe savant

### Oral :

- Débat sur l'éducation des enfants à partir de la lecture de textes fondateurs, depuis les Grecs et la pensée humaniste
- Compte-rendu de lecture sur un récit d'apprentissage classique / un roman dont le héros est un enfant

### Laboratoire d'écriture :

- Écrire un souvenir d'école ou d'un moment d'apprentissage particulièrement marquant
- Essai sur l'éducation des enfants.

# III. EN ÉCHO

## LECTURES CONNEXES

### Sur Van Gogh

- Antonin Artaud, *Van Gogh, le suicidé de la société*
- Marianne Jaeglé, *Vincent qu'on assassine*
- Jean-Michel Guénassia, *La Valse des arbres et du ciel*
- Correspondance Vincent /Théo
- Pierre Michon, *Vie de Joseph Roliné* (Van Gogh vu par un homme simple et inculte – du point de vue des lettrés – saisi par le mystère de la beauté convulsive)
- Viviane Forrester, *Van Gogh ou l'enterrement dans les blés*

### Sur la peinture

- Honoré de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu* (Porbus, Poussin et Maître Frenhofer), et sa libre adaptation cinématographique, *La Belle Noiseuse*, de Jacques Rivette
- Charles Baudelaire, *Salons 1845, 1846, 1859 et exposition universelle de 1855 ; L'Œuvre et la vie de Delacroix ; Les Phares (poème) ; Critique d'art*
- Tracy Chevalier, *La Jeune Fille à la perle* et son adaptation cinématographique
- Diderot, *Salons*
- Maylis de Kerangal, *Un Monde à portée de main*
- Pierre Michon, *Maîtres et serviteurs*
- Nicolas Gogol, *Le Portrait dans Nouvelles de Pétersbourg*
- Edgar Poe, *Le Portrait ovale* (possibilité de visionner la séquence de « Vivre sa vie » de Godard, où la voix off dit un extrait de ce texte, tandis que Godard (le cinéaste-peintre) cadre le visage d'Anna Karina (le modèle aimé) dans un miroir).
- Dominique Rolin, *L'Enragé* (Bruegel)
- Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*
- Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales (Comment Wang-Fô fut sauvé)*
- Émile Zola, *L'Œuvre*

### Sur l'esclavage

- L'affaire de l'esclave Furcy, un autre héros réunionnais méconnu à réhabiliter, de Mohammed Aïssaoui
- Toni Morrison, *Beloved*
- Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*
- Aimé Césaire, *Cahier d'un Retour au Pays natal ; Discours prononcé le 21 juillet 1945 à l'occasion de la fête traditionnelle dite de Victor Schœlcher*
- Extraits de la *Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 / Décret d'abolition par la Convention, 1794 / Code Noir de 1685*
- Alphonse de Lamartine, *De l'Émancipation des esclaves*
- Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage des nègres*
- Marivaux, *L'Île des esclaves*
- Léon-Gontran Damas, *Solde*, in *Pigments*
- Montesquieu, *De l'esclavage des nègres (Esprit des lois)*
- Voltaire, *Candide* (Le nègre de Surinam)

- Jean-Paul Sartre, Préface aux *Damnés de la terre* de Franz Fanon
- Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*
- Roland Barthes, *Mythologies* (Bichon chez les Nègres)
- Montaigne, *Essais* (Des cannibales)
- Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*
- Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*
- Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid* (et adaptation cinéma)
- Anthologie : *C'est à ce prix que vous mangez du sucre*, Étonnants classiques

## BD

- François Bourgeon, *Les Passagers du vent*
- Carlos Trillo et Eduardo Risso, *Fulù*

## Sur l'éducation

- Montaigne, *Essais*, chapitre « De l'éducation »
- Rabelais, *L'Abbaye de Thélème*
- Rousseau, *L'Émile*
- Dai Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*
- Saint Exupéry, *Le Petit Prince*
- Hervé Bazin, *Vipère au poing*
- Jules Vallès, *L'Enfant*
- Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

## Sur la langue

- Erik Orsenna, *La Grammaire est une chanson douce ; La Fabrique des mots*

## Musique

- Paul Mc Cartney et Stevie Wonder, « Ebony and Ivory »
- Claude Nougaro, « Armstrong »
- Bob Marley, « Redemption song »
- RAP : Ministère Ä.M.E.R (« Le savoir ») ; Fabe (« Code noir ») ; IAM « Tam-tam de l'Afrique »
- Abd al Malik, *Le Jeune Noir à l'épée* (Récit poétique + CD)

## Cinéma

### Van Gogh, peinture

- Alain Resnais, *Van Gogh*, 1948
- Vincente Minelli, *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh*, 1956
- Maurice Pialat, *Van Gogh*, 1991
- Dorota Kobiela, Hugh Welchman, *La Passion Van Gogh* (film d'animation), 2017
- Martin Provost, *Séraphine*, 2008
- Julian Schnabel, *À la Porte de l'éternité*, 2018

### Esclavage, ségrégation, racisme

- Richard Attenborough, *Freedom Cry*, 1987
- Steven Spielberg, *Amistad*, 1997
- Jonathan Demme, *Beloved*, 1998
- Tate Taylor, *La Couleur des sentiments*, 2011
- Lee Daniels, *Le Majordome*, 2013
- Steve Mac Queen, *Twelve Years a slave*, 2014

- Peter Farrelly, Green Book : sur les routes du Sud, 2019
- **Série** : Roots, adaptation du roman d'Alex Haley, 1977

## Arts plastiques

- François-Auguste Biard, L'Abolition de l'esclavage
- Laurent Valère, Cap 110, Mémoire et fraternité, 1998
- Fabrice Hyber, Le cri, l'écrit, 2007
- Léa de Saint-Julien, La Forêt des Mânes, 2006 (installation éphémère multisensorielle)

## Autres ressources en ligne

- Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage
- EDUSCOL : Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions
- BnF : parcours pédagogique sur l'esclavage
- Autres ressources proposées par Réseau Canopé
- Site œuvres autour de thèmes : colonisation, esclavagisme... dans l'art des Caraïbes et des Amériques